

**TRIBUNE**

## ***Une journée dense et contrastée, à l'image de la ville d'Alger !***

C'est un programme bien rempli qui nous attend aujourd'hui, car c'est en découvrant les multiples facettes de cette ville que nous saurons nous en faire une impression générale. Le matin sera donc consacré à une visite de la Casbah, lieu de mémoire autant que d'histoire. Nous partons à la découverte de ses ruelles, de son architecture, de ses sites historiques, pour terminer la journée par une visite de la ville française, du front de mer à la Grande Poste.

Est-ce parce que l'histoire coloniale d'Alger est très récente, ou parce qu'elle est française, que l'on se sent particulièrement concerné, que l'on cherche à analyser les liens, les différences, les évolutions distinctes de ces deux parties de la ville, qui ne vont pas l'une sans l'autre pour former l'identité d'Alger aujourd'hui ?



D'un côté, La Casbah. De la visite de la Citadelle, siège du fameux « coup de l'éventail » donné par le dey d'Alger au consul de France en 1827 (ce dernier refusant de s'engager sur le remboursement d'un prêt, incident diplomatique qui servit de prétexte à la France pour la conquête de l'Algérie), jusqu'à la découverte des cachettes d'Ali la Pointe, combattant du FLN pendant la bataille d'Alger, on comprend que la Casbah a été historiquement le cœur névralgique du pays tout entier.

C'est pourtant un quartier qui tombe en ruines que nous visitons, malgré son classement en 1992 au patrimoine mondial de l'Unesco. Les maisons, qui tiennent les unes sur les autres, s'effondrent en série. Délaissée par les familles d'origine du quartier après l'Indépendance, préférant les appartements européens plus spacieux, la Casbah semble aujourd'hui laissée pour compte, malgré plusieurs plans de sauvegarde. Le contraste entre la rénovation zélée de ses monuments historiques, de quelques rares maisons, et l'état de délabrement du reste de la Casbah fait réfléchir.



Grâce à nos accompagnants, on comprend que l'une des principales entraves à toute démarche de revitalisation urbaine est la question de propriété : la difficulté à identifier les propriétaires des biens, ou le statut d'indivision entre de nombreux successeurs, rendent extrêmement difficile toute démarche. Mais même une fois cette difficulté dépassée, que reconstruire ? Clairement les pouvoirs publics ne savent pas apporter la réponse à cette question aujourd'hui, et rares sont les sites écroulés qui sont reconstruits, nous laissant donc cette sensation que la Casbah se meure en silence.



Et pourtant comme nous l'expliquent nos guides, la Casbah est belle et bien toujours vivante : des associations organisent des événements sur ces friches (moins depuis le Covid), les artisans subsistent, des airbnb apparaissent, et de nombreuses fresques de street art (commandées, ou spontanées ?) viennent dynamiser l'espace public et rappeler au visiteur que la Casbah reste, malgré tout, un symbole vivant.

Nous avons eu la chance de pouvoir visiter certaines de ces rares maisons traditionnelles rénovées, et de nous faire expliquer les principes architecturaux et sociétaux de la Casbah. Construite à flanc de colline, la Casbah est résolument tournée vers la mer, jusqu'à laquelle elle s'étendait d'ailleurs, avant que la ville coloniale ne lui fasse l'outrage de lui couper l'accès, la reléguant ainsi à l'arrière-plan.

Si le tissu urbain semble résolument anarchique pour un visiteur non averti, nous avons pu grâce à nos guides en comprendre les règles et coutumes implicites. Nul besoin de PLU, ou de cône de vue, mais du bon sens, pour réglementer les constructions : les maisons ayant toutes des terrasses, la plupart orientées mer, il était à l'époque impensable de construire en altérant la vue de son voisin (le relief aidant).



L'organisation des rues et des maisons protège l'espace privé, traditionnellement l'espace des femmes, accessible uniquement après avoir passé plusieurs filtres. La ruelle d'abord, dans laquelle on ne s'engage que pour accéder à la maison (on n'y flâne pas). Le vestibule ensuite, à l'intérieur de la maison. Puis le patio, et enfin les escaliers, tous pensés de manière à protéger l'intimité.

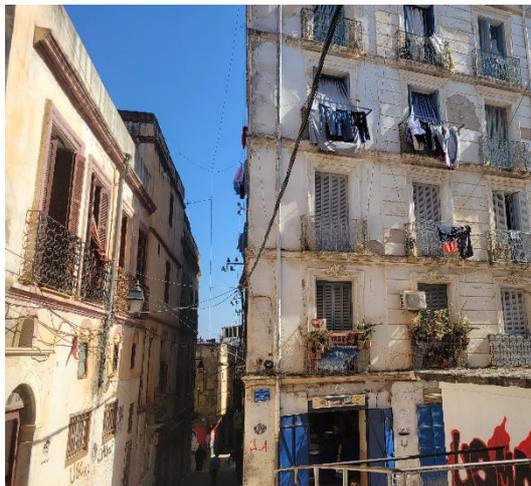
Certaines maisons présentent même des moucharabiehs aux fenêtres, permettant aux femmes de voir dans la rue sans être vues.

Car dans la Casbah c'est finalement l'espace privé qui déborde sur l'espace public : les encorbellements, les sabats (passages couverts), sont autant d'extensions du privatif sur le collectif.

La rupture entre la Casbah et la ville coloniale est nette : au croisement d'une rue, les immeubles changent d'un coup, et nous voilà dans un tissu urbain très familier.

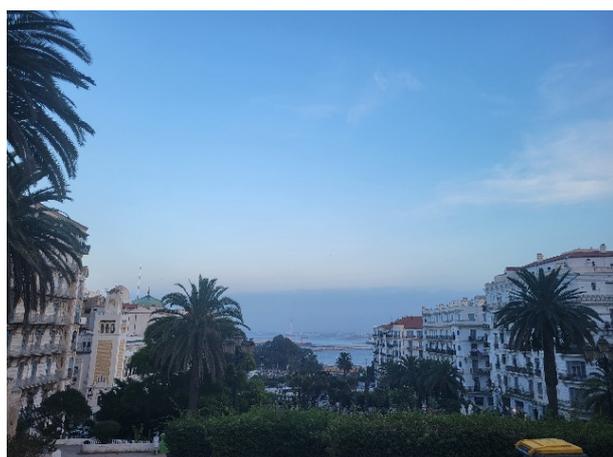
Il est intéressant de noter que cette ville coloniale, construite pour que ne se mélangent pas européens et locaux, est aujourd'hui complètement réinvestie par ces derniers.

Les appartements ont tous trouvé preneurs, les paraboles fleurissent sur les balcons, les stands de marché s'organisent naturellement sous les arcades.



Le front de mer est organisé sur 2 niveaux : en bas les voitures et le port, et 15 mètres au-dessus, construit sur des voutes, un grand boulevard où l'on circule sous les arcades, non sans rappeler la rue de Rivoli. C'est une des caractéristiques d'Alger qui m'a le plus frappée: la mer est visible de partout, mais inaccessible. Pas de plages, de cafés ou

d'espaces publics qui donnent directement sur la mer. Hors raisons économiques (le port), on dirait presque que la ville tourne le dos à son littoral. On espère que cela pourra un jour changer : on ne peut s'empêcher de penser aux exemples de Paris, ou Bordeaux, qui ont su renouer avec leurs quais.



La « ville française » nous offre des objets architecturaux magnifiques. Les façades des rues principales sont étonnamment très propres, faisant honneur au surnom de la ville d' «Alger la Blanche». Celles-ci seraient maintenues par le pouvoir public et non par les copropriétés, on se doute alors que toutes les rues ne bénéficient pas du même traitement.

De l'architecture néo-mauresque de la Grande Poste aux détails Art Déco des bâtiments voisins, on aurait aimé s'y attarder plus longtemps, arpenter les différents escaliers reliant les multiples niveaux de la ville européenne.

Mais le timing est serré, et nous sommes attendus pour l'apéritif à la Résidence de l'Ambassadeur de France en Algérie : la Villa des Oliviers. Un lieu sublime et encore une fois plein d'histoire, le général de Gaulle lui-même y ayant séjourné un an à partir d'août 1943.

Une journée bien remplie donc, qui aura pu nous offrir de nombreuses pistes d'analyse et éléments de réponse aux questions que nous nous posons sur les quartiers historiques de la ville.

Une journée néanmoins bien courte quant à la multitude de choses à découvrir, que ce soit dans la Casbah ou dans la « ville française », journée qui résonnera chez moi plutôt comme une fenêtre ouverte sur une ville, une culture, qui ne demande qu'à être découverte plus en profondeur.

Car il serait dommage de clore ces impressions sur notre journée algérienne sans parler de l'accueil de ses habitants, nous souhaitant tous la bienvenue dans leur pays, dans leur ville, et prenant plaisir à venir discuter avec nous. De ce que nous avons pu entreapercevoir aujourd'hui, l'hospitalité algérienne n'est pas une légende infondée.